



Mon Dieu, secourez-les, prenez-les en pitié! (Page 134.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR
EUGÈNE SUE

(Suite.)

Pour la première fois, Marie remarqua que son fils appelait David *son ami*. Le contentement qu'elle éprouvait de cette tendre familiarité se lut si visiblement sur ses traits, que Frédéric lui dit :

— Mère! c'est M. David qui m'a demandé de le nommer désormais : mon ami. Il a eu raison, il m'eût été difficile de lui dire plus longtemps : *monsieur David*; maintenant, mère... écoute-moi bien, reprit Frédéric, tu vois cette touffe d'épine noire?...

— Oui, mon enfant.

— Rien ne me semble plus inutile, plus redoutable que cette épine avec ses dards acérés, n'est-ce pas, mère?

— Sans doute.

— Mais que le bon vieil André, notre jardinier, notre *chef des cultures*, ajouta-t-il en souriant, approche seulement de l'épidème de cet arbrisseau... inculte, un tout petit rameau d'un beau poirier... cette sauvage épine se transformera bientôt en un arbre chargé de fleurs, puis de fruits savoureux... Et cependant, mère, ce seront toujours les mêmes racines, pompant la même sève, dans le même sol. Seulement, cette sève, cette force, seront utilisées. Comprends-tu?

— A merveille, mon enfant... Il s'agit, ainsi que tu le dis, de forces bien employées, au lieu de demeurer stériles ou malfaisantes.

— Oui, madame, reprit David en échangeant un sourire d'intelligence avec Frédéric, et pour suivre la comparaison de ce cher enfant, j'ajouterai qu'il en est de même des passions, regardées comme les plus dangereuses et les plus vivaces, parce qu'elles sont

le plus profondément implantées dans le cœur de l'homme; Dieu les a mises là... ne les arrachez pas; greffez seulement ces épineux sauvages, comme disait Frédéric, et faites ainsi fleurir et fructifier la sève puissante que le Créateur a mise en eux.

— Cela me rappelle, monsieur David, dit la jeune femme, frappée de ce raisonnement, qu'à propos du sentiment de la haine... vous m'avez fait, avec raison, remarquer qu'il était des haines nobles, généreuse, héroïques même.

— Eh bien, mère, dit résolument Frédéric, l'envie peut... comme la haine... devenir féconde, héroïque, sublime...

— L'envie! s'écria Marie Bastien.

— Oui, l'envie... car le mal qui me tuait... c'était l'envie...

— Toi... envieux... toi?

— Depuis notre visite au château de Pont-Brillant... la vue de ces merveilles...

— Ah! s'écria Marie Bastien, soudain éclairée par cette révélation, et frémissant, si cela peut se dire, d'un effroi rétrospectif. Ah! maintenant, je comprends tout, malheureux enfant!...

— Heureux enfant, mère... car si cette envie, faute de culture, a été longtemps noire et sauvage comme l'épine dont nous parlions tout à l'heure... notre ami, ajouta Frédéric en se tournant vers David avec un ineffable sourire de tendresse et de reconnaissance, notre ami a greffé cette envie de vaillante émulation, d'ambition généreuse... et tu en verras les fruits, mère... tu verras comme, à force de courage, de travail, j'illustrerai ton nom et le mien, cet humble nom dont l'obscurité me navrait. Oh! la gloire! la renommée!... Ma mère, quel radieux avenir!... Te faire dire avec ivresse, avec orgueil : « C'est mon fils pourtant... c'est mon fils!... »

— Mon enfant... oh! mon enfant chéri! s'écria Marie avec ravissement; je comprends maintenant la guérison comme j'ai compris e mal.

Puis s'adressant au précepteur, elle ne put que dire :

— Monsieur David!... oh! monsieur David!...

Et des larmes, des sanglots de joie lui coupèrent la parole.

— Oui, remercie-le, mère, reprit Frédéric, entraîné par l'émotion, aime-le, chéris-le, bénis-le, car tu ne sais pas, vois-tu, quelle bonté, quelle délicatesse, quelle haute et mâle raison, quel génie il a montré pour la guérison de ton enfant. Ses paroles sont restées là, ineffaçables, dans mon cœur; elles m'ont rappelé à la vie, à l'espoir, à tous les sentiments élevés que je te devais... Oh! grâces-te soient rendues, ma mère, c'est encore ta main qui a choisi mon sauveur, ce bon génie qui m'a rendu à toi, digne de toi.

Il est des bonheurs impossibles à peindre... Telle fut la fin de cette journée pour David, Marie et son fils.

Frédéric était trop pénétré de reconnaissance et d'admiration envers son ami pour ne pas vouloir faire partager ces sentiments à sa mère; les paroles du précepteur étaient si présentes à sa pensée, qu'il redit à la jeune femme presque mot pour mot leur entretien.

Bien souvent Frédéric fut sur le point d'avouer à sa mère qu'il devait à David non-seulement la vie de l'âme, mais la vie du corps... Il fut retenu par la promesse faite à son ami et plus encore par la crainte de causer en ce moment à Marie Bastien une dangereuse émotion.

Quant à Marie, en embrassant d'un coup d'œil toute la conduite de David, depuis la première heure de son dévouement jusqu'à cette heure de triomphe inespéré... en se rappelant sa mansuétude, sa simplicité, sa délicatesse, sa généreuse persévérance, couronnées d'un succès si éclatant, succès obtenu par le seul ascendant d'un grand cœur et d'un esprit élevé... quant à Marie... ce qu'elle ressentit de ce jour pour David serait diffi-